

LE PONT

JOURNAL DES ETUDIANTS DU CEGEP SAINT-LAURENT. Vo1.5 No.2 AVRIL 78

«Le PONT», La Pédagogie, L'écologie, humour et poésie...



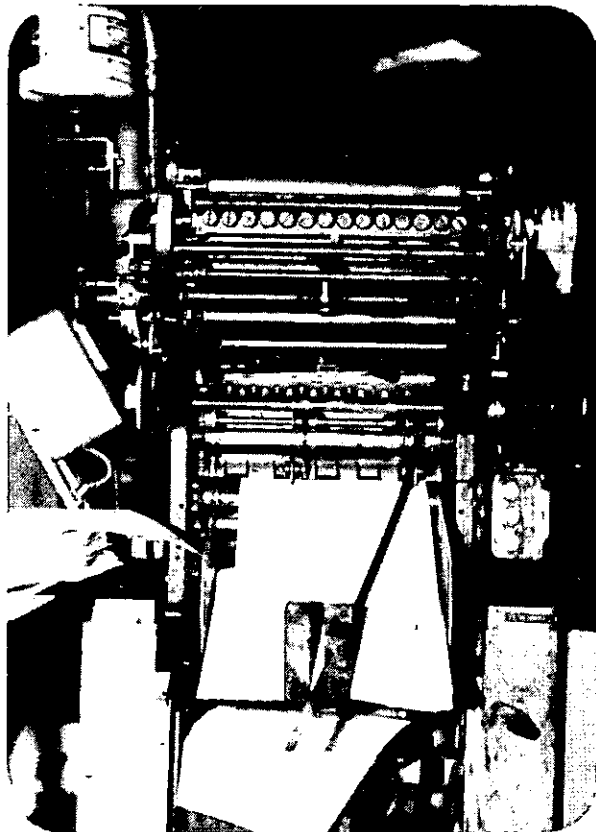
Une assemblée Générale au mois d'octobre 1969
dans ce temps là, on était DEBOUT dans la grande salle...

SOMMAIRE

Vous avez entre les mains le deuxième numéro du POING. Cela représente une augmentation de parution de 100 o/o comparativement à l'année dernière. Et c'est pas fini! (maintenant qu'on est réchauffé).

En attendant, ce numéro consacre plusieurs pages à la pédagogie. Le Comité d'Action Pédagogique, est un des comités des plus dynamiques de l'Association étudiante, et qui a su éveiller la participation d'un nombre respectable d'étudiants. Il est donc juste de lui avoir réservé une grande place.

Dans les prochains numéros du POING, nos "journalistes" tenteront de récupérer toute l'information se rapportant aux activités des comités de l'A.E.; en plus d'être truffés d'extra-reportages.



Charlotte la presse en pleine action...

<i>Le Pont final.....</i>	<i>3</i>
<i>Vers une société de conservation.....</i>	<i>4</i>
<i>Le Rapport Nadeau ou l'ère de la superspécialisation....</i>	<i>5</i>
<i>Sondage du CAP.....</i>	<i>6</i>
<i>Vous dites.....</i>	<i>7</i>
<i>L'héritage du Maréchal Quetelet.....</i>	<i>10</i>

LE PONT FINAL.

Le désormais célèbre téléroman "Le Pont" de Radio-Canada a connu tous les maux de tête d'un nouveau-venu "à la spécial". Cependant la fièvre est maintenant revenue à la normale et la grande majorité des auditeurs commencent à sentir et reconnaître les difficultés du "Pont". Sans doute soulagé par l'annonce du retrait de l'émission à l'horaire de Radio-Canada, les étudiants n'ont plus à se défendre.

Lutte

Tout a commencé alors que les futurs "pontains" ont choisi le C.E.G.E.P. de Saint-Laurent comme plateau de tournage, en particulier les locaux de l'Association étudiante (le B.I.P., le café, etc...)

Dénonçant la non-représentativité de l'émission, les étudiants font circuler une pétition selon laquelle cette activité cinématographique "dérange grandement le fonctionnement normal de la vie étudiante". Radio-Canada se rajuste et choisit le B-13 en remplacement du B.I.P. (local du journal). Quelques semaines plus tard, la pression monte toujours et cette-fois-ci l'équipe quitte le C.E.G.E.P. de Saint-Laurent pour aller tourner dans l'ancien collège de Montréal, rue Sherbrooke.

Mais d'émissions en émissions, la "colère" montait. Les étudiants ayant remarqué les défauts techniques (mauvaise qualité du son, coupure marquée entre chaque scène costumées etc...), c'est surtout au niveau des textes que se situe le grand mécontentement des étudiants. Après la demande des droits de regard sur les textes, qui fut refusée, dès les premières approches de R.C., l'Association

étudiante se devait de réagir. Bien sûr, il est difficile de censurer le texte d'un auteur—les textes de Mia Ridez ont-ils déjà été touchés—, mais il est important de dénoncer cette pseudo-image du milieu étudiant surtout lorsqu'il est question d'une première en la matière et d'un média aussi influent, que la télévision, en plus de souligner la fausseté d'actions commises par les jeunes ce qui précise et renforce les idées saugrenues qui voguent dans l'esprit des parents.

Mais le vrai problème qui se cache sous tout cela est bien connu: la différenciation des deux mondes, les jeunes, les "adultes". Nous rencontrons ici le but de Michel Gréco: "Je serais heureux si le contenu de mes émissions amenaient parents et adolescents à communiquer davantage". Sans doute la communication s'est faite après chaque émission, mais était-ce dans la perspective espérée?

QUI EST MICHEL GRECO?

Ce qui a amené Michel Gréco à écrire cette chronique (comme il aime l'appeler) ce sont ces deux métiers soit de réalisateur aux affaires publiques (il réalise l'émission "Alexandre et le roi, entre autres), à Radio-Canada et de professeur en communications au C.E.G.E.P. Ahuntsic. Il se dit intéressé par les jeunes et en écrivant son émission l'auteur songeait aux problèmes présents dans les C.E.G.E.P.S. (surpopulation, déshumanisation, etc...).

Mais comme dans toute chose nouvelle, les problèmes affluent de toutes parts. La production irrite Radio-Canada, la diffusion

presse. Cette dernière a directement touché l'équipe de tournage et les comédiens, un travail de 3 à 4 jours a été requis pour chaque émission, la cause en étant le tournage exclusivement extérieur. La fatigue s'est mise du jeu et s'est fait lourdement sentir. Quant à la production, la technique tout-à-fait nouvelle de tournage avec une seule caméra a posé des problèmes.

Le coût élevé de l'équipement, les dépenses occasionnées par le tournage extérieur, en plus de dépenses qui incluent un tas de choses, de l'aménagement des lieux de tournage, (rues, locaux etc...) à toutes les accommodations inimaginables pour les comédiens ont eu raison du téléroman "Le Pont".

Comme le rapporte dans un de ses articles Gilles Constantineau du DEVOIR (qui nous réserve quelques lignes charmantes), "les excès de dépenses se chiffrent chaque semaine entre \$4,000.00 et \$5,000.00. La société D'Etat ne peut plus résister aux excès, et "Le Pont" est passé pour la dernière fois à l'écran le 13 février.

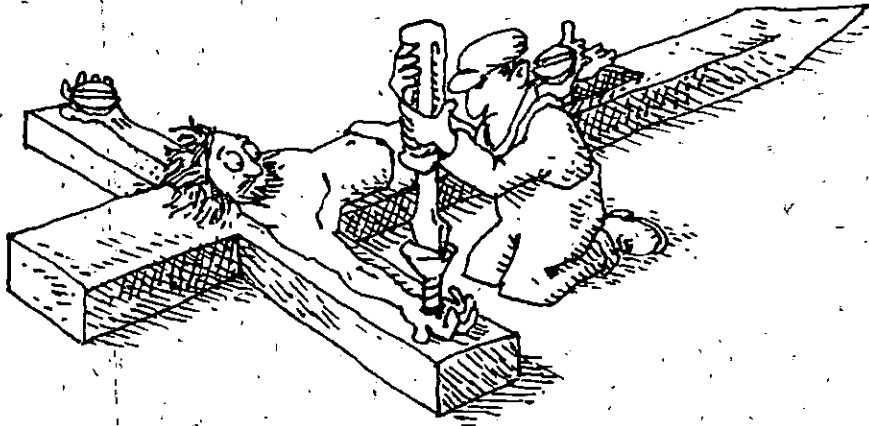
Comme l'a fait remarquer M. Maurice Ste-Marie, administrateur à la section jeunesse de Radio-Canada, "le Pont est le genre d'émission à être préparée pendant une bonne année", et il a ajouté "Le Pont est une erreur".

Le téléroman scrutait de nouveaux horizons des jeunes dans un milieu encore "inconnu" de C.E.G.E.P. et avec une technique de tournage tout-à fait nouvelle. En fait, du commencement à la fin, "Le Pont" s'est détruit de lui-même.

ELISABETH CARON



Cette automobile est définitivement plus brillante que "Le Pont" ou elle circula.



LEMOYNE

VERS UNE SOCIÉTÉ DE CONSERVATION

Retour à la nature, recyclage, société de conservation sont des thèmes en vogue. Malheureusement, les citoyens ne se rendent pas suffisamment compte de l'urgence nécessaire d'une transformation radicale de leur mode de vie.

C'est bien connu, nous vivons dans une société où l'activité économique est basée sur la consommation. L'industrie, grâce à la publicité, nous impose continuellement de nouveaux besoins qui entraînent un gaspillage d'énergie et de matières premières. Les secteurs du transport, du loisir, du tourisme illustrent bien cet état de dépendance forcée dans laquelle nous vivons.

Au rythme où vont les choses, il est permis aux plus pessimistes de prophétiser un manque dramatique de ressources naturelles d'ici la fin du siècle. Que ce soit au niveau de l'énergie, des matières premières, de l'eau potable ou de la nourriture, ou peut-être même de la pollution, la crise est inévitable à moyen terme et elle frappera toute la population mondiale.

Plusieurs scientifiques et gouvernements misent sur l'énergie nucléaire comme solution à tous les maux en prétendant y trouver une source d'énergie abondante et bon marché permettant une croissance et un "progrès" économique constant. Mais ils ne font qu'introduire une variable explosive dans l'équation finale.

Le débat nucléaire est un problème assez complexe en soi, qui nécessite une analyse détaillée que je préfère éviter dans le cadre de cet article. L'essentiel à mon avis, est de savoir que le choix nucléaire, (car contrairement à ce que l'on tente de nous faire croire, il y a un choix à faire), n'est pas socialement justifiable dans la mesure où il tente de perpétuer une société de consommation et d'industrialisation aveugle qui entraîne l'humanité entière dans un gouffre sans fond.

En effet il n'est pas difficile d'admettre que l'équité est irréalisable dans une société super-centralisée où la technologie est le monopole d'une minorité d'industriels tout-puissants. Ceux qui prétendent



régler les problèmes du tiers-monde en exportant une haute-technologie hermétique et dangereuse ne font qu'écouter leurs propres intérêts économiques et politiques.

C'est ce qu'on appelle de "l'impérialisme".

La solution se trouve beaucoup dans une décentralisation et une autonomie nationale et même régionale accrue. C'est l'écologie appliquée à l'économie et à la politique.

Mais revenons au Québec où les problèmes; et les solutions, sont plus proches de nous. Depuis la dernière décennie, on a mis l'emphase sur les super-projets, les investissements étrangers et l'importation massive. Si certaines politiques étaient nécessaires et justifiées, dans l'ensemble les québécois n'en sont que plus dépendants et endettés.

Il est grand temps de renverser la vapeur et de "compter sur nos propres moyens" sans verser dans l'autarcie totale pour autant. L'autonomie nationale, chère à nos dirigeants, passe beaucoup plus par la prise en main de nos industries, de notre agriculture, de nos ressources, que par des lois superficielles régissant la langue de travail.

Cette transformation ne peut se faire sainement que dans le cadre d'une société de conservation qui suppose un retour à un mode de vie plus simple et aussi plus humain; une organisation du travail en fonction des besoins et capacités de l'individu plutôt qu'en fonction des besoins de production des industries.

Sur le plan énergétique par exemple, la décentralisation implique une multiplicité de petites centrales hydrauliques, d'éoliennes, de capteurs solaires, etc... Une agriculture écologique nécessite l'adaptation des cultures aux conditions géographiques, l'abandon de l'emploi anarchique des engrais chimiques, pesticides ou herbicides, la récupération des déchets compostables, la promotion du potager familial et quoi encore! La société écologique ne va pas sans une véritable révolution dans le domaine des transports qui pourrait aller jusqu'à remplacer les taxis par des bicyclettes!

suite à la page suivante



Le changement de régime politique n'amène pas nécessairement la société de conservation. L'important, c'est de mettre l'imagination du citoyen au pouvoir.

Les quelques transformations envisagées plus haut peuvent s'amorcer dès maintenant et par chacun d'entre nous. La population s'est laissée charrier assez longtemps par les soi-disants experts, maîtres de la vérité, qu'ils soient économistes, politiciens, ingénieurs ou autres. Il est pressant de les remettre à leur place. L'important, c'est de garder l'esprit critique.

LAURENT GAUTHIER

O vous, filles du monde entier,
 PRINCESSES, ribaudes, pucelles,
 Filles de la terre brûlée
 Coeurs de rose, coeurs de fiel;
 Demoiselle aux roseaux, joyeuses,
 Lumières du soir, aubes discrets (sic)
 Brunnes, noirs, châtains, blondes,
 Eternelles étoiles, doux secrets
 Vous n'êtes pas celle que je cherche
 Perdue au milieu d'un rêve blanc
 Issue de mon imagination rêveche.
 Lumières éteintes, ses yeux brillent
 Et moi, je meurs de l'avoir perdue.

David Peurion, 77

Le Rapport Nadeau où l'ère de la superspécialisation

Il faut commencer par dire que le rapport Nadeau surnommé ainsi du nom du président du comité d'étude, fut commandé par le ministre de l'Education en 1973, M. Cloutier. Deux ans plus tard, Nadeau et son équipe pondaient "Le Collège, rapport sur l'Etat et les besoins de l'enseignement collégial."

Première partie: Les orientations:

Les orientations du rapport touchent à 3 points: la formation post-secondaire, le programme de formation, et l'unité administrative ou module. Après un bref historique de la création des Cégeps, le rapport s'entend sur une chose: l'école est essentiellement orientée vers la satisfaction des besoins étudiants.

Mais par contre "l'objet de cette étude n'est pas de poursuivre une recherche sur les besoins des étudiants du post-secondaire". (P. 21)

Belle mentalité, on parle de besoin des étudiants mais on ne veut pas les identifier et les analyser. On prend pour acquis ce qu'est seulement dans le regroupement des concentrations qu'on peut les satisfaire. Ensuite Nadeau demande de traiter l'étudiant comme un adulte, de lui donner les possibilités de prendre des responsabilités. C'est beau, ça paraît bien, mais "parce que l'étudiant est en fonction d'adulte, il est mur pour une formation que seule permet une concentration de l'esprit" (page 36)

C'est ainsi que tranquillement il nous dirige en parlant de formation fondamentale, d'étude professionnelle, orientée vers son projet chéri, le module.

L'idée du module est de regrouper les étudiants inscrits à un même cours, leurs professeurs, les représentants du milieu socio-économique, les services éducatifs et administratifs. C'est de faire de chaque concentration une mini-école avec son propre budget, ses propres administrateurs. Chaque module dispensera lui-même des cours de français, philo, éducation physique; ce qui veut dire que les programmes de ces cours ne seraient plus uniformes, ils seraient adaptés en fonction de chaque module. On verrait apparaître les cours de français (Nadeau en donne l'exemple) sur la rédaction de rapports de laboratoire, pour le module science santé, ou de rédaction de scénarios en cinéma.

Les cours d'éducation physique pourraient devenir payants, et quant au cours de philo, ils disparaîtraient tranquillement puisqu'ils sont inutiles à la formation d'un futur travailleur.

Certains en seront peut-être contents, mais alors sommes-nous ici uniquement pour se garantir un avenir..... (de toute façon, les garanties, avec le chômage qu'on connaît.....)

Rôle de l'école dans la société:

Ici on peut se poser des questions sur le rôle social de l'école et surtout sur ce que nous venons y chercher.

Nadeau nous dit: "Après les études secondaires l'étudiant choisit de se donner une formation qui l'habilité à mieux vivre en société, ou y remplir des fonctions à faire évoluer cette société, où à la limite à la remettre en question" (P. 19)

Mais l'esprit de ces recommandations ne tient compte que d'un seul point: remplir des fonctions, c'est-à-dire notre future job, en répondant aux besoins du marché du travail. Nadeau veut éliminer toute formation qu'on pourrait appeler personnelle; qui verrait à faire de nous des travailleurs conscients de la société dans laquelle ils vivent. Même qu'il juge les cours d'éducation physique inutiles:

"Mais quel est l'objectif de l'éducation physique à l'intérieur d'un programme de techniques infirmières, de mécanique de bâtiment ou d'art plastique? Inutile de le chercher. Mais comment alors justifier la pertinence de ces activités? C'est là surtout qu'est le vice du système d'éducation actuel". (P. 55)

A plusieurs reprises, Nadeau nous parle d'éviter la trop grande spécialisation mais juste la façon qu'il pose le problème, nous montre à quel point cela reste son but. Il n'est absolument pas préoccupé par les besoins des étudiants, son but est de satisfaire ceux de l'industrie qui demandent de former des travailleurs inconscients et dociles qui accepteraient sans dire un mot de se faire exploiter.

Nadeau veut faire de nous des futurs travailleurs qui n'auraient surtout pas l'idée de remettre la société en question.

Julie Larose

SONDAGE DU C.A.P.

Le Comité d'Action-pédagogique présente dans ce numéro le résultat du sondage effectué à la session automne 1977 sur les politiques pédagogiques du Collège ainsi qu'une sélection des commentaires et réflexions sur la pédagogie amenées par les étudiants qui ont répondu au sondage. Sauf s'il est mentionné autre chose, le pourcentage indique le nombre de personnes qui ont répondu oui ou non à un item. Le comité a recueilli et compilé 420 questionnaires de sondage.

Question: Etiez vous au courant des politiques suivantes:

A): La première semaine de chaque session est consacrée en tout ou en partie, selon les besoins, à la discussion entre le professeur et les étudiants au niveau des 4 points suivants:

-contenu de cours-objectifs d'apprentissages concrets et mesurables-
-méthodes d'apprentissage
-méthode et barèmes d'évaluation
Oui: 94.3 o/o, Non: 5.7 o/o

B): Dans les 3 premières semaines de chaque session, chaque professeur doit remettre à ses étudiants le plan de cours ainsi établi. Une copie conforme devra également être conservée au département et considérée comme document public.

Oui: 86.1 o/o Non: 13.9 o/o

Question: Ces politiques ont-elles été appliquées dans tous vos cours?

Oui: 51 o/o Non: 48 o/o

Question: Y'a-t-il eu absence de plans de cours dans certains de vos cours?

Oui: 33.8 o/o Non: 48 o/o

Si oui lesquels? (pour les cours obligatoires)

Ont mentionné philo: 10 o/o

Ont mentionné français: 8.6 o/o

Education physique: 2,8 o/o

Question: Quels sont les cours où vous avez réellement discuté du plan de cours?

ont mentionné philo: 18.9 o/o

ont mentionné français: 10.8 o/o

Education physique: 6.9 o/o

Question: Quels sont les cours où vous n'avez pas réellement discuté du plan de cours?

ont mentionné français: 12.9 o/o

ont mentionné philo: 18.2 o/o

Education Physique: 8.6 o/o

Question: Etes-vous en faveur de ces politiques?

Oui: 93.5 o/o Non: 4.5 o/o

Question: Avez-vous suivi des cours le mardi ou le jeudi-midi (période libre obligatoire)?

Oui: 13.4 o/o Non: 86.1 o/o

Question: Si oui combien de fois?

1 fois: 4.3 o/o

Plus d'une fois: 8.4 o/o

Dans le même cours: 5.5 o/o

Dans des cours différents: 1.2 o/o

Question: Y'a-t-il un taux élevé d'échecs ou d'abandons dans vos cours?

Oui: 40 o/o Non: 57.6 o/o

Question: Si oui lesquels?:

Français: 34.8 o/o

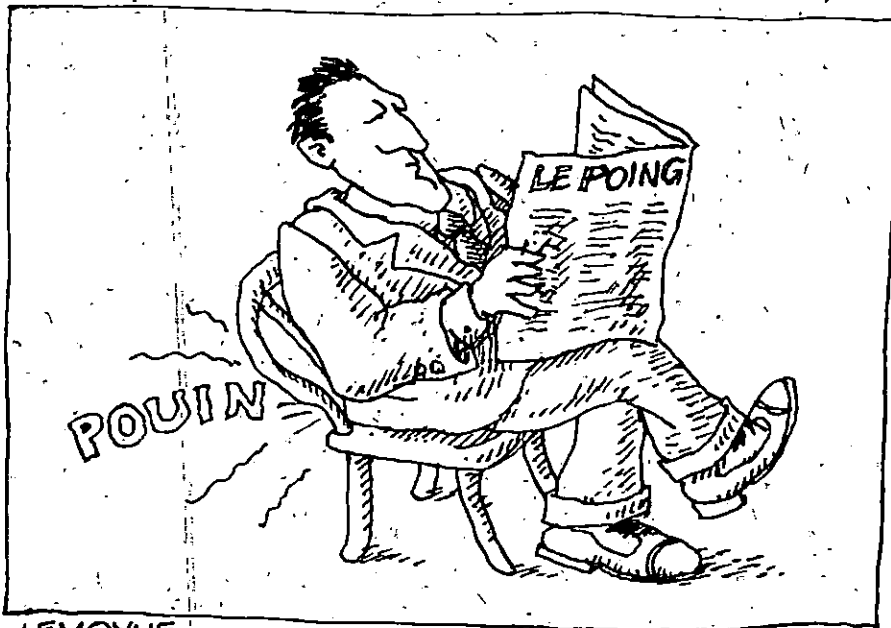
Philo: 18.9 o/o

Education Physique: 6.9 o/o

Question: Combien vous coûte-t-il de notes de cours par année (achetées au secrétariat pédagogique)?

Moyenne calculée: \$6.20 par étudiant.

Dans les pages qui suivent, on vous présente les commentaires pédagogiques que les répondants avaient inscrits sur ce sondage.



LEMOYNE

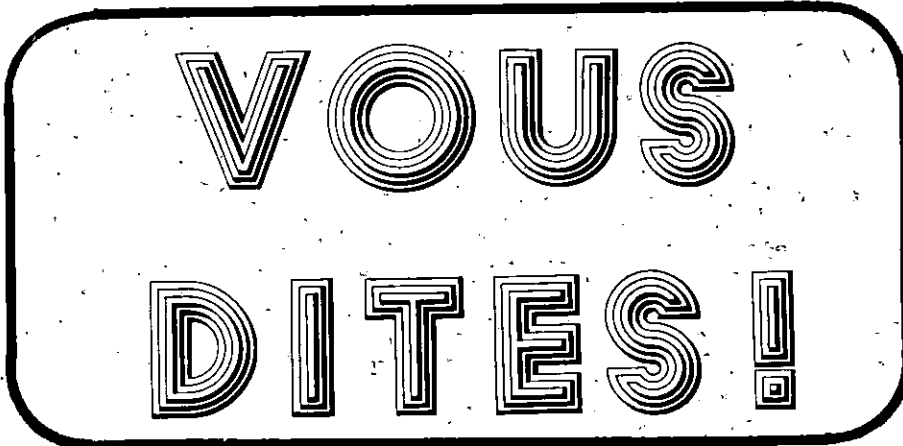
"L'arbre était plus haut que la montagne, mais la montagne était si large qu'elle dépassait les extrémités de la terre.

V. Huidobro

AVERTISSEMENT

Les commentaires reproduits sur ces pages ont été recueillis lors du sondage effectué par la Comité d'action pédagogique la session dernière. Ces remarques ont donc été rédigées, non pas par l'équipe du journal, mais bien par les étudiants du C.E.G.E.P. qui ont participé à ce sondage. Etant donné la répétition de certains commentaires, une sélection a permis de recueillir les opinions les plus représentatives.

LA REDACTION



Voici la liste incomplète des commentaires recueillis à la fin du sondage. La quantité impressionnante nous empêchant de tous les publier, le "bureau de censure" a fait son choix. Mais éventuellement, on prévoie, par le biais du 3e Oeil, rendre public toute affirmation étudiante relative à la pédagogie.

COMITE D'ACTION PEDAGOGIQUE.

Les cours ne correspondent pas du tout au milieu extérieur, et de façon générale, ils ne préparent pas l'étudiant à son rôle social de travailleur. Les cours sont souvent teintés d'idéologie (celle du prof évidemment). Le Comité d'Action Pédagogique ne s'attaque pas au réel problème, soit celui du contenu des cours. Les frais d'imprimerie c'est important, le plan de cours également. Mais le Comité d'Action Pédagogique doit s'occuper de luttes politiques telle la gratuité scolaire et l'orientation des cours. Vu le nombre de membres de votre comité, vous vous devez de diversifier au maximum votre champ d'action.

Le prof propose un plan de cours mais les étudiants (je m'inclus) ne savent pas vraiment comment la matière à voir doit être, ce qui provoque un manque de discussion. (droit)

Je suis satisfait de tous les cours.

Je trouve que les cours de français devraient être donnés d'une façon plus intéressante, les cours de philo sont inutiles.

Vous devriez demander les noms des professeurs qui ne donnent pas et ne discutent pas les plans de cours. Si ma mémoire est bonne, il s'agit d'un comité d'ACTION pédagogique et non pas d'un comité de sondage. C'est bien beau de savoir combien de ceci et de cela. Par contre, si on ne connaît pas les coupables, il n'y a pas d'action possible.

Je regrette pourtant que dans certains cours les professeurs prennent un temps énorme pour corriger des travaux ou bien ils donnent des travaux vers la fin de la session. Dans plusieurs cours, je n'avais aucune idée de mes notes obtenues avant la date d'abandon: C'est assez difficile de savoir si on passe ou non. (Sciences sociales)

Mon-horaire est trop chargé, il faut que j'abandonne un ou deux cours par session. Je crois qu'il serait préférable que le prof discute avec les étudiants du cours qu'il doit leur donner à savoir comment il va leur présenter, la façon dont il va les évaluer, ect...

C'est très important, il me semble, que l'on sache où l'on s'en va et d'ailleurs je crois que ça permet une meilleure communication entre profs et étudiants, ça permet aussi à l'étudiant d'entrevoir si le cours promet d'être intéressant ou non et si le prof a une façon juste d'évaluer. Enfin ce serait beaucoup mieux pour tout le monde.

Certains profs devraient s'en tenir à leur matière et cesser de nous conter leur vie. (histoire)

J'aimerais bien qu'il y ait un examen final à la fin de session pour donner la chance à ceux qui ont échoué aux examens pendant la session de pouvoir réussir.

On pourrait peut-être élever le nombre d'examens dans une session pour diminuer la matière à apprendre et augmenter nos chances de se rattrapper si on en coule un. Certains sont trop longs, tandis que d'autres qui sont plus importants n'ont pas l'attention et le temps voulu

(technique d'administration)

COMMENTAIRES COMMENTAIRES

COMMENTAIRES

Je crois que les cours qui me sont donnés me conviennent parfaitement.

Lettres

Je suis en faveur de cette politique ou nous devons être informés du cours avant de le suivre mais à plusieurs reprises (surtout dans les années antérieures) les plans de cours n'ont pas été respectés. Je pense aux cours de cinéma ou aux cours dont les professeurs n'ont aucune organisation. A quoi ça sert d'avoir un plan s'il n'est pas respecté. Il peut toutefois être modifié, mais pas à la dernière fin de session.

(tech d'administration)

Je viens d'un C.E.G.E.P. privé où j'ai passé une session et demi. Les cours d'ici sont beaucoup plus faciles.

(sciences pures.)

Les meilleurs cours sont ceux où les professeurs donnent uniquement des cours magistraux avec une pédagogie très conservatrice.

(sciences d'administration)

Tout dépend de la motivation personnelle. Le prof joue un grand rôle là-dedans puisqu'il doit animer un cours pour éventuellement nous accrocher. S'il s'agit d'information que l'on a déjà acquise ailleurs, il devrait savoir changer son fusil d'épaule.

(sciences humaines)

Trop d'interprétation pour les cours de sciences humaines.

(sciences humaines)

Les cours sont assez faciles, mais une compréhension des professeurs envers les étudiants serait appréciée.

(science humaine)

L'auto-évaluation, je n'approuve pas.

(sciences administratives)

Pourquoi les professeurs donnent-ils tous les travaux en même temps

(psycho)

Il existe trop de différence entre 2 cours de philosophie de même niveau.

Longue période d'attente pour avoir le résultat de nos examens

(techniques administratives)

Je peux critiquer que les cours de français. En gros, je considère que le but principal des cours de français devrait être "apprendre à écrire correctement".

(sciences pures)

L'horaire en sciences pures est très rigoureux, il serait peut-être préférable de concentrer les journées qui ont des trous de 4 heures, par les cours de journées de 6 heures d'affilées, tel est mon lundi.

(sciences pures)

Les journées de rattrapage étaient trop au début de la session.

La seule chose dont je peux me plaindre, c'est de recevoir mes notes d'examen 3 semaine-1 mois après avoir fait l'examen.

En loisirs, le programme n'est pas encore bien adapté à l'ouvrage qui nous attend.

Il y a une chose: je suis tannée d'être rien qu'une élève vis-à-vis des professeurs.

Je voudrais bien savoir ce qu'il faut faire lorsque les professeurs ne veulent rien changer à leurs barèmes d'évaluation, à leur méthode d'apprentissage ou au contenu de leurs cours.

Une chose est certaine, dans notre société, où la compétition règne, il est nécessaire de travailler pour obtenir un résultat, négatif ou positif. Ceci s'applique aux études collégiales. Les programmes sont pensés en fonction de cette dite société. Ce qui veut dire qu'il faut sauver notre "peau" comme on le peut.

Maudit ordinateur qui ne sait pas que c'est inhumain un cours de ballon-balai à 8hres le matin et que ça tue un homme une journée qui commence à 9h30 et se termine à 6:00hrs sans heure de dîner.

En arts, on a des professeurs trop souvent absents.

Les professeurs n'accordent pas d'importance plus qu'il le faut à leurs cours et encore moins aux étudiants.

Dans certaines classes, il devrait y avoir plus de relations avec le professeur. Certains donnent leurs cours parce que c'est leur profession. Il n'y a aucune vie dans les classes.

Engagez donc des inspecteurs étudiants pour vérifier la compétence des profs.

Absence de souci du professeur à voir la matière comprise par l'étudiant.

Je trouve qu'il y a souvent des pertes de temps et que plusieurs cours ne sont pas assez structurés ce qui fait qu'on ne sais pas où s'en va le professeur.

En général, les cours qui demandent une participation sont stimulants.

Les cours complémentaires sont trop exigeants. Les cours obligatoires devraient être plus adéquats aux cours de concentration.

L'autosatisfaction naît de la participation à un cours. En s'engageant et en prenant position, l'on quitte l'état de troupeau pour devenir un engrenage important dans le développement et l'aboutissement de la logique du cours. Malheureusement, trop peu de gens en prennent conscience ce qui a pour conséquence un désintéressement, souvent quasi général.

Certains cours demandent tellement d'ouvrage qu'on n'a pas le temps de bien faire les autres travaux.

Bio: Pas vu la moitié de la matière au programme, prof toujours absent.

Chimie: Prof-trop sévère, se fou de la réussite ou de l'échec des élèves. Les autres cours, ça va bien.

Science-Santé.

COMMENTAIRES COMMENTAIRES

COMMENTAIRES

Vu la débilité inhérente à la mentalité des étudiants, les profs doivent souvent abaisser la qualité de leurs cours au détriment de ceux qui veulent faire autre chose que de se ... pagner le cul 3 ou 5 heures par semaine. Ceci se retrouve surtout au niveau des cours de sciences humaines où, les futurs avocats rendus aliénés, par le système éconotechnique pensent pas plus qu'un grain de raisin séché en plein soleil du Sahara.

(Sciences pures)

Mais dans l'ensemble les cours tiennent compte des besoins de la majorité ce ne sont pas les cours qui sont à remettre en question mais le système. On est dans une machine qui nous forge et nous forme en fonction d'une production.

On devrait pas payer pour des notes de cours quelles qu'elles soient.
(Sciences Humaines)

Le règlement du 60 o/o de réussite n'est malheureusement pas appliqué.
(Sciences santé)

Mais il reste qu'il n'est pas chose facile d'étudier de nos jours à cause du système scolaire qui est malade. C'est lui qui serait à refaire en entier. (lettres)

Trop technique. Pas assez axé sur la compréhension globale des différents domaines touchés, ce qui provoque un désintéressement, chez pas mal d'étudiants. Pour apprendre faut le faire soit-même car ça n'est plus possible avec le système scolaire actuel qui nous dirrige vers la spécialisation en vue de professions diverses (Sciences Pures)

Linguistique ça m'endort. L'éducation physique ça réveille. Le cours de philo dépend entièrement du prof. Les profs d'histoire ont leur disque intitulé "analyste marxiste" qui est scratché.

Tous ensemble pour l'humanisation des cours de sciences.

Très bon professeur mais quelquefois du favoritisme. (sc. administrative)

Faudrait vérifier l'application de la politique du 60 o/o. Les A.P.I. ne jouent pas leurs rôles respectifs. Ils t'orientent sans t'écouter, exercent des pressions sur les étudiants. (droit)

Les cours ne correspondent absolument pas aux besoins des étudiants (du moins les miens). Par exemple, en lettres au lieu de nous donner la possibilité de s'exprimer, on fait de nous des pseudo-intellectuels de salon au lieu de créer les poètes qui bâtiront le Québec de demain.

Le Cégep n'est pour moi qu'une manière de ne pas crever de faim. Tant que je suis aux études, je suis logé et nourri. (lettres)

Je remarque que l'autogestion est une belle perte si elle n'est pas bien menée. On devrait faire de la cogestion, ce serait plus logique. (Sc. Sociales)

Je trouve qu'on essaie de susciter artificiellement la participation étudiante mais généralement les règles établies la rejettent de côté radicalement. Ensuite on insiste à dire qu'un cours est intéressant si les étudiants le veulent bien.

Il y a beaucoup à faire dans les rapports professeurs/étudiants. Une plus grande participation des étudiants dans le contenu et les méthodes d'apprentissage est à souhaiter. Malgré les politiques mentionnées, je trouve que les étudiants ne se servent pas assez de leurs droits. (histoire)

Discuter du plan de cours est une perte de temps. Les étudiants ne sont pas trop au courant du sujet du cours. Ils ne peuvent donc pas établir eux-mêmes un plan. Le plan de cours n'est pas toujours suivi à la lettre, surtout en fin de session. (sc. administratives)

Je remarque que les étudiants acceptent d'emblée les propositions des profs. Mais moi-même j'aurais eu de la difficulté à faire des remarques judicieuses. (Sc. Pures)

Souvent mon prof ne fixe pas de temps pour les différents points du plan de cours. Et c'est la course à la fin de session. Il serait temps que les profs cessent de nous prendre pour des enfants d'école et nous laissent un peu d'initiative. (sc. administrative)

Plusieurs semblent totalement désintéressés de notre sort. La ponctualité de plusieurs laisse à désirer. Le seul prof qui ait vraiment discuté du plan de cours démontrait une vive appréhension évidente à ce sujet. (psycho)

Les profs devraient nous motiver plus. (lettres)

Tout dépend du professeur.
En général je suis satisfaite mais pour ce qui est des profs qui ne savent pas enseigner, faudrait faire quelque chose. (sc. de l'Education)

Certains profs ont le plaisir sadique de jongler avec les notes et les nerfs des étudiants. (sc. santé)

Il n'y a pas assez de participation de la part des professeurs, pas assez de discussions au sujet des lacunes qui pourraient exister. (psycho)

Taux d'abandon général insensé. Imposition des idées dans certains cours de philo. (sc. pures)

Les cours de philo sont tout-à-fait imbéciles, mal structurés, et non nécessaires d'après moi, surtout de la façon dont le mien est proposé. Je ne comprends pas pourquoi ce cours est obligatoire. Il est plutôt un bloc qui m'aide, au contraire qui m'embarasse dans mes études. (lettres)

Tout ce que je peux dire c'est que d'après les discussions avec des personnes de d'autres Cégeps, je constate que St-Laurent est le meilleur. Je suis très satisfait du Cégep St-Laurent et je n'ai pas du tout l'intention de changer.

Moi j'm'en va d'icitte, fuck you le Cégep, j'ai mon voyage! (Sc. Pures)

L'HERITAGE DU MARECHAL QUETELET

L'Association étudiante du CEGEP, de concert avec les étudiants intéressés, a entrepris de débattre de la pédagogie dans le Collège, de ses implications et des passe-passe que subissent les étudiants dans leurs cours. Ce texte entre dans ce débat sur l'éducation, en amenant deux aspects importants dans cette question.

Premièrement, il apporte le point de vue d'un groupe de personnes qui s'attardent à cette question de l'éducation depuis longtemps. Il s'agit de professeurs et étudiants de l'Université de Montréal, de la faculté de l'enseignement pré-scolaire et élémentaire. Cette faculté forme les futurs enseignants au niveau élémentaire. Un groupe de personnes, nommé 'La Maîtresse d'École', a entrepris de faire une étude de l'école, pour donner une formation aux futurs enseignants la mieux adaptée possible à la réalité.

Le deuxième aspect de ce texte est d'amener une vision politique de l'école, de situer les luttes sur la pédagogie sur le terrain politique. Il situe les intérêts des étudiants à des 'réformes' sur le terrain des intérêts de la population en général, puisque l'école fait partie d'un ensemble social.

Le texte qui suit forme un 'puzzle' de certains écrits de la maîtresse d'école. Ils constituent un bilan de 3 ans de travaux sur le rôle de l'éducation au Québec. Tous ces textes sont disponibles au CIR, local A-45.

Textes utilisés:

le journal 'La Maîtresse d'École', numéros 3, 4 et 6. (sur la sélection et l'histoire du groupe)
le pamphlet 'Une école démocratique. Pour qui?' (sur le rôle de l'école)

M. Lanthier, étudiant

L'équipe de la 'Maîtresse d'École.

A l'automne de l'année 1975, une dizaine de personnes se sont regroupées pour mettre en commun leur ressources et les résultats de leurs recherches afin de rendre les cours qu'ils donnaient aux futurs enseignants plus cohérents et les plus utiles possibles. En novembre 1975, un premier numéro du journal "La maîtresse d'école" est publié, pour permettre au plus grand nombre de personnes possibles de prendre connaissance de leurs recherches.

Deux objectifs guident leur travail: Le premier objectif est de comprendre et de faire connaître le fonctionnement et les réalisations concrètes du système d'éducation au Québec. Beaucoup de chan-

gements, en effet, se sont produits dans le système d'éducation et il faut y regarder de près pour voir de quelle manière ils ont modifié l'école.

Certains changements se sont avérés carrément discriminatoires pour les enfants de travailleurs: classes d'inadaptés, rythmes et voies, secteur professionnel, etc.

Plusieurs études, effectuées ici et ailleurs ont démontré que le tout servait à assurer, tout en le camouflant, l'acheminement des enfants d'ouvriers vers les emplois les plus pénibles, lorsque ce n'est pas vers le chômage.

Leur 2e objectif est de développer et de proposer des solutions qui aillent dans le sens des intérêts des travailleurs puisqu'ils

constatent que le système d'éducation actuel sert surtout des intérêts opposés à ceux des travailleurs, le système servant les intérêts d'une minorité qui contrôle l'organisation économique et sociale au Québec.

Au niveau de leur enseignement à l'université, la principale solution qu'ils se proposent d'approfondir est la construction d'une pédagogie progressiste à l'élémentaire; une pédagogie qui vise à faire des brèches dans l'école capitaliste actuelle en y introduisant la réalité des travailleurs au lieu de celle des patrons et en aidant les étudiants, les parents et les enseignants à s'organiser pour défendre leurs intérêts.

Les mécanismes d'utilisation de l'école par la classe dominante

Lorsqu'elle fut contrainte de généraliser l'instruction, à la fois par les exigences économiques et par les revendications populaires, et en fonction de son idéologie politique (l'égalité), la classe dominante au Québec comme ailleurs a cherché à neutraliser les dangers éventuels que pourrait représenter pour elle l'accès des travailleurs au savoir.

La classe dominante, c'est la classe des gens qui contrôlent et profitent de la production et des moyens de production, et qui dominent parce qu'ils contrôlent le pouvoir politique par le biais des partis "démocratiques". En plus de passer d'innombrables lois en faveur de l'entreprise privée, ces mêmes gouvernements font en sorte que l'école serve, elle aussi, les intérêts de la classe dominante, la bourgeoisie.

Elle contrôle l'école, et continue de le faire, par le contrôle des programmes et des manuels scolaires, la certification des maîtres, l'organisation hiérarchique et autoritaire du système scolaire, une sélection de plus en plus sophistiquée: orientation scolaire, tests de quotient intellectuel, stanines, contingentement, etc.. Les coupures de budget en éducation, le refus d'accorder des conditions humaines d'apprentissage aux élèves, sont d'autres moyens utilisés par l'État au service des boss pour éliminer une forte proportion d'enfants du circuit scolaire.

LA SÉLECTION DANS L'ÉCOLE

Prenons le cas de la sélection. La sélection, c'est la colonne vertébrale du système de reproduction des classes sociales par l'école.

C'est principalement par ce mécanisme que l'école contribue à reproduire les rapports sociaux de domination et d'exploitation de notre société.

La bourgeoisie, par le biais de ses 'spécialistes', a réussi à mettre sur pied un système d'évaluation pseudo-scientifique de l'élève. Ce système est sensé amener les plus méritants au CEGEP et à l'université, et à donner aux autres les connaissances nécessaires pour entrer sur le marché du travail. En fait, ce système est construit de façon à amener les classes sociales à leur place dans la production capitaliste. Les enfants d'ouvriers se vront surtout dirigés vers une spécialisation en technique, tandis que les enfants de classe plus élevée (principalement bourgeoise) constitueront le plus gros bloc des futurs preneurs de décision: ingénieur, administrateur, cadre, etc..

L'équipe de "La maîtresse d'école" a fouillé dans ces mécanismes de sélection; plusieurs constatations intéressantes ont été faites. Sur la répartition des élèves en stanines (courbe à cloche), par exemple, l'analyse démontre que l'avenir des enfants se détermine dès la 6e année et même dès la maternelle à l'aide de tests qui les discriminent selon leur origine sociale et qui sont dépourvus de toute rigueur scientifique. L'analyse des stanines est développé dans des pages plus loin.

Un autre exemple des instruments de sélection à l'école est celui de la fiche socio-affective.

Depuis quelques années, on a ajouté à la CECM, une fiche socio-affective au dossier cumulatif, servant à ficher le caractère de l'enfant. Avec les cotations socio-affectives, la CECM révèle 2 aspects importants du rôle de l'école sélective:

- 1- la soumission des enfants à un modèle adulte bien civilisé (sic)
- 2- le dépistage des bons sujets et des sujets réclatants.

Subtilement, la fiche d'observation du dossier cumulatif décrit l'image de l'adulte futur très supérieur vers lequel doivent tendre les enfants. Quand on y réfléchit bien, à quoi sert ou peut servir cette fiche? Permettre au futur employeur de

bien choisir les gens responsables (définition dans la fiche: il a un sens prononcé des responsabilités. Il prend à coeur les tâches qui lui sont confiées. Il respecte son matériel et le bien d'autrui, tient ses promesses, etc.) et éviter de mettre des trouble-fêtes aux postes de commandes? On n'a nulle peine à voir, pour l'employeur, l'utilité de choisir des gens qui ne contesteront pas le fonctionnement de l'usine. Les futurs responsables, ce sont les petits génies, 'très créateurs', 'gentils' et qui gagneront un excellent salaire. Le trouble-fête, c'est l'apathique, celui 'qui ne fait pas ce qu'on lui demande', celui qui 'pleure pour des riens' (pourquoi pas 'pleure pour rien comme les femmes' un coup parti... comme si on pouvait pleurer pour rien), celui qui n'a pas de 'qualité de meneur', le gaffeur, celui qui n'aime pas compétitionner, etc. Autant de qualités inscrites dans la Fiche.

LES TRAVAUX UTILES A LA POPULATION

Les travaux d'étudiants sont un autre domaine où la grande industrie met sa patte. A l'université principalement, les recherches sont toujours faites en fonction des besoins de l'industrie. Or, les étudiants pourraient fort bien faire des recherches qui seraient utiles à la population.

Prenons un exemple. La faculté de psychologie, à l'université, fait des travaux sur le phénomène des 'lignes courbes', les illusions d'optique faisant que certaines lignes se courbent dans un amas de lignes se rencontrant. Or, semble-t-il que les résultats de ces recherches sont utilisées par les forces armées canadiennes et les compagnies d'aviation pour prévoir les dispositions de cadrons et d'aiguilles dans les cockpits d'avions. Bien souvent, ni les étudiants, ni les professeurs ne savent qui utilisent leurs travaux. Il ne serait pourtant pas plus difficiles à ces mêmes étudiants d'aller étudier les problèmes de visions des soudeurs, par exemple. De plus, les syndicats pourraient se servir de ces études très scientifiques.

Ces mécanismes, et d'autres encore, sont autant de façons pour la bourgeoisie de tirer profit de l'école et maintenir sa domination sur la société. Cependant, l'équipe de la maîtresse d'école considère qu'il ne suffit pas de regarder les législations du gouvernement sur l'école pour savoir à quoi elle sert. Il est tout autant nécessaire de situer cette école dans l'ensemble des rapports sociaux, de comprendre quelle est la place de l'école dans l'ensemble de la société.

Y-PENSER



AGISSER



RECYCLAGE **Y-fallait y-penser**

Le dépôt de recyclage ne demande qu'à recevoir vos journaux. C'est un petit pas vers une société de conservation. Ce n'est qu'un début et il faudra aller beaucoup plus loin. De toute façon, c'est bien facile...

- 1- RAMASSEZ VOS JOURNAUX
- 2- APPORTEZ LES AU LOCAL DE RECYCLAGE.

local B-48

LA DIVISION CAPITAL-TRAVAIL.

La division fondamentale est la séparation capital-travail. Chez nous, ça veut dire d'un côté Power-Corporation, Bascan, Alcan, etc. (c'est-à-dire la minorité d'individus qui, parce qu'ils possèdent le capital, contrôlent le fonctionnement des usines et entreprises de toutes sortes de même que le gouvernement, l'éducation, la santé, les médias d'information, etc.), et de l'autre, les travailleurs qui mettent au service des patrons leur force, leur santé, leur habileté et leur expérience en échange d'un salaire juste suffisant pour vivre.

C'est la sortie de l'école (et tout le monde n'en sort pas en même temps), c'est-à-dire la place que chacun occupera dans la division sociale du travail, qui détermine ce qui se passe dans l'école: objectifs, règlements, programmes, etc..

UNE ECOLE A SITUER DANS LA DIVISION CAPITALISTE DU TRAVAIL.

Qu'apprend-t-on à l'école? On apprend à

lire, écrire, compter, on apprend même quelques éléments de 'culture scientifique' ou 'littéraire' directement utilisables dans les différents postes de la production (une instruction pour les ouvriers, une autre pour les techniciens, une troisième pour les ingénieurs, une dernière pour les cadres supérieurs). On apprend des 'savoir faire'. L'enseignement forme les individus de telle façon que, dans leur grande masse, ils portent déjà les qualités concrètes requises par leur utilisation sur le marché du travail.

Tous n'y apprennent pas la même chose. Certains, peu nombreux, y acquerront des savoir et des savoir-faire imposants. Ils y apprendront aussi que leur 'compétence' justifie qu'ils exercent le contrôle et prennent les décisions même si cette 'compétence' n'a souvent rien à voir avec ce qu'ils font. Les autres (la majorité) qui ne possèdent pas déjà un peu du savoir que l'on enseigne à l'école (parce que

leurs parents ne peuvent pas le leur transmettre) acquerront difficilement quelques techniques de base. Ils apprendront que ce qu'ils savent c'est bien peu et qu'il faut respecter ceux qui savent davantage, qu'il faut respecter les règlements même si on ne les comprend pas, que pour avancer, il faut avancer seul, que si on est chômeur, même après un cours de recyclage, c'est qu'on n'a pas choisi la bonne voie.

L'enseignement des techniques, même les plus élémentaires, n'est jamais neutre. Nous n'avons plus à démontrer que les problèmes d'arithmétiques, tout aussi bien que les comptines et les leçons de catéchèse contiennent tout un bagage d'idées et de valeurs qui sont inculquées en même temps que les matières 'académiques' à un auditoire dont la présence est obligatoire pendant 10 ans! C'est bien la moindre des choses que les places soient gratuites!

Les changements à apporter à l'école

Les luttes pour des changements à l'organisation actuelle de l'école peuvent souvent être vues comme des luttes pour des réformes, ne s'attaquant pas à la cause fondamentale du problème, présentant des solutions en cul-de-sac. A cela, l'équipe de la Maîtresse d'école apporte le point de vue suivant.

Lutter contre le réformisme, ce n'est pas rejeter la lutte pour les réformes. Le socialisme se prépare longuement et patiemment. Dans son développement, la lutte pour les réformes et les victoires partielles sont importantes: elles éduquent et renforcent les travailleurs.

Lutter contre le réformisme, c'est lutter contre les changements qui n'ont pour effet que de reconduire le capitalisme en réaménageant les appareils de l'Etat bourgeois de façon à mieux dissimuler les rapports d'exploitation et de domination.

Lutter contre le réformisme dans l'école, c'est refuser d'améliorer l'école dans l'intérêt des capitalistes.

Les luttes populaires pour l'instruction gratuite et obligatoire, contre la fermeture de certaines écoles, contre une trop grande centralisation, etc. étaient des luttes justes, en ce sens qu'elles étaient un moyen d'empêcher les capitalistes d'exploiter directement les enfants et que l'acquisition de certaines techniques de base en écriture, lecture, calcul, etc. est utile aux travailleurs, pour s'organiser et se libérer de leurs chaînes.

Actuellement, il y a encore plusieurs batailles à mener pour obtenir des réformes dans l'école afin de la rendre moins 'pénible' pour les enfants de travailleurs. Cependant, si ces luttes pour des réformes sont séparées du combat pour une société socialiste, le risque est grand (il est même inévitable) de voir les classes dirigeantes contraintes de céder aux pressions populaires organiser les réformes de sorte qu'elles contribuent au maintien de l'ordre social et politique actuel. Combien de groupes populaires sont disparus avec

l'implantation de CLSC bien encadrés par le Ministère des Affaires sociales?

Il faut bien voir que les intérêts de la minorité qui domine dans l'école sont aussi les intérêts de la minorité qui domine toute la société québécoise. Tous les changements dans l'école qui donnent la parole à ceux qui ne l'ont pas, qui permettent aux enfants de travailleurs d'apprendre, parce que leur réalité est présente dans l'école et qui leur donnent les moyens de s'organiser sont essentiels.

Ce n'est cependant pas seulement par des luttes dans l'école que l'on modifiera l'organisation actuelle du travail, organisation où une minorité exploite la majorité. Pour modifier la situation des travailleurs, il faut que les luttes dans l'école soient liées aux luttes de tous les travailleurs pour supprimer les rapports d'exploitation engendrés par la société capitaliste.

VADROUILLE



FIGURE SE RAPPORTANT AU TEXTE DE LA PAGE SUIVANTE. Mode d'emploi: 1- faites le test en vous mettant à la place d'un enfant de 5-6 ans qui a la rue, la melle ou une petite cours pour univers, qui a peu de livres à la maison, qui entend quotidiennement 'tire' (pas pneu), 'mop' (pas vadrouille), 'sink' (pas évier et sans doute pas cygne), qui voit des chats et des chiens (pas des martres ou des canards)..... 2- Faites le test en vous mettant dans la peau d'un enfant de 5-6 ans qui a un chalet d'été, qui va au zoo, qui a un espace assez grand pour faire voler un cerf-volant (une des images sourires), qui connaît le golf ou le ski (une autre image), qui voit des bungalows (une autre).....

LES STANINES

A partir de la maternelle, la CECM fait passer, chaque année, une série de 'tests scientifiques' à l'ensemble des élèves de la commission. Il existe une série de tests propres à chaque degré (ex.: 2e année). Pour chaque degré du primaire, les tests sont différents et de plus en plus difficiles.

LES TESTS: DE QUOI ILS ONT L'AIR?

Les tests des psychologues et pédagogues sont toujours l'objet du plus grand secret. Il en résulte que la masse des gens concernés par ces tests ignorent totalement CE QUE SONT RELLEMENT LES TESTS. On leur accorde volontiers toutes les vertus, du simple fait qu'ils sont conçus par des diplômés de l'université.

Le Ministère de l'éducation rend publics deux pages intégrales de ces tests. En voici quelques-uns.

LE STANINE, C'EST QUOI?

Au départ, on suppose que la population scolaire d'un même niveau (ex.: 2e année), se distribue pour un trait donné (ex.: le rendement en français) suivant le modèle statistique de Laplace-Gauss. Ce modèle est connu sous le nom de courbe à cloche à cause de l'allure de sa représentation. Pour un trait donné, ce modèle suppose qu'il y a très peu d'enfants très faibles, très peu d'enfants très forts et de plus en plus d'enfants de même force à mesure que l'on se rapproche de la moyenne, mais ceci dans des proportions très précises.

LA COURBE EN CLOCHE, UNE ERREUR SCIENTIFIQUE.

Cette courbe en cloche, utilisée pour construire les stanines, est devenue un postulat pour les fabricants de tests...* postulat qui date de 1835. Il reposait sur une étude apparemment expérimentale, portant sur la hauteur des militaires français. Or, depuis lors, aucune étude n'a reproché que la courbe normale s'appliquait aux traits et comportements humains, toutes les études faites sur les humains, à partir de facteurs comme la hauteur et le poids prouvent le contraire.

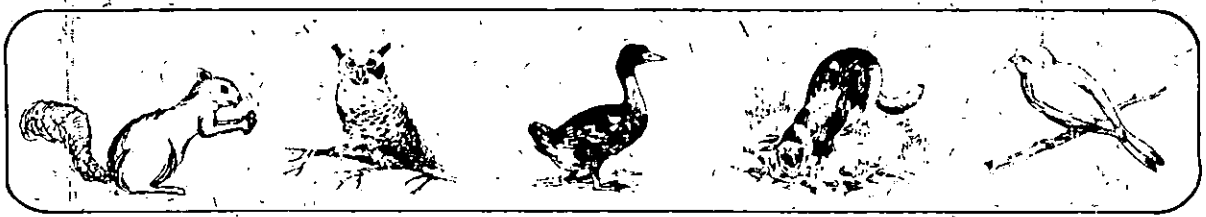
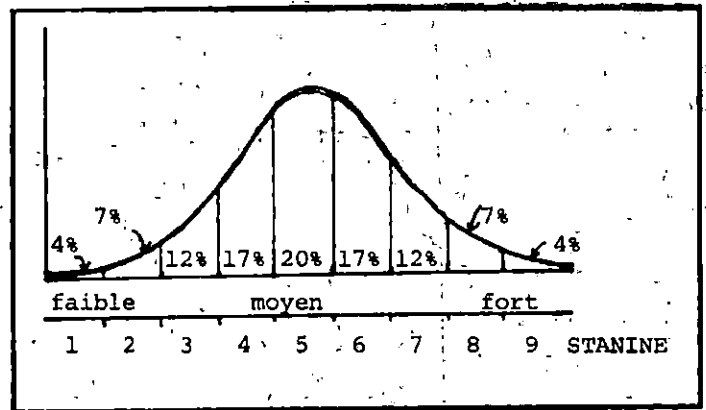
Il y a 2 raisons pour que la CECM obtienne une courbe en cloche.

1- On fabrique les tests pour que les résultats se conforment au modèle choisi. Les tests sont d'abord passés à des groupes ex-

périmentaux, jusqu'à l'obtention du test voulu. Ceci revient à dire que les psychologues veulent partager les enfants en faibles, moyens et forts comme dans la courbe en cloche et qu'ils construisent une règle correspondant à cet objectif.

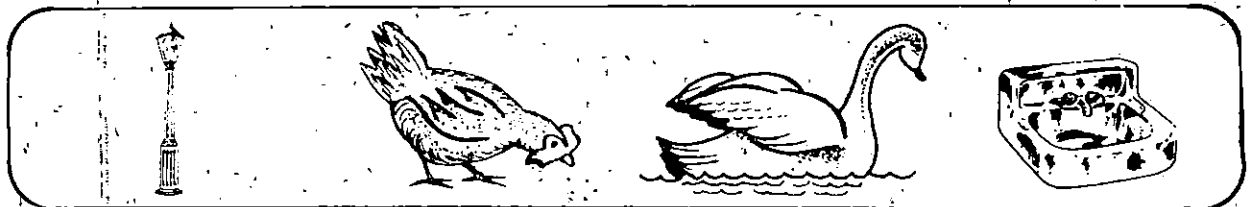
2- Par la normalisation des notes, on parvient à trouver les 9 catégories d'enfants de la courbe en cloche. En mettant les enfants en ordre de notes, on considère les 4 o/o inférieur comme stanine 1, ainsi de suite jusqu'au 4 o/o supérieur qui auront le stanine 9. Donc, on est toujours assuré de pouvoir mettre en relief des différences individuelles qui présideront à des processus de sélection et qui justifieront du même coup qu'il y ait des pauvres et des riches (puisque'on aura constaté 'scientifiquement' qu'il y a des bons et des pas bons.)

Voici le modèle de la courbe en cloche



HIBOU ↑

↓ CYGNE



* C'est Quetelet (qui n'était pas maréchal) le type ayant fait le premier test.

La courbe en cloche aux mains des scientifiques de la CECM cautionne quodidennement 2 erreurs:

1- On doit truquer les résultats des enfants pour sauver la courbe en cloche. (Voir plus haut, règle élastique et normalisation.)

2- Il est impossible qu'un enfant progresse sans qu'un autre régresse.

Ce phénomène étrange est directement créé par la méthode de cotation en stanines. Suivant cette méthode, même s'il y a des modifications considérables de stanines pour plusieurs élèves, on se retrouvera toujours avec le même pourcentage d'élèves forts et faibles. Si certains augmentent de stanine, d'autres enfants doivent par définition baisser de stanine. Cela revient à dire qu'il y aura toujours des faibles parmi nous!

(TABLEAU)

On sait maintenant que la courbe en cloche n'est pas valide. A quoi peuvent bien servir les stanines?

LES CORRIDORS. LE PASSAGE ET LA PROMOTION.

(MAQUETTE)

Si on se reporte au tableau plus bas, on voit donc que le classement homogène (selon le niveau de force) est déterminé par le stanine obtenu en 6e. Les enfants ayant un stanine 9 ou 8 de même que certains de stanine 7 auront en secondaire I un très bon cours de français. Ceux de stanines 4,5,6 et certains de 7 auront un cours de français normal. Ceux de stanine 3 et certains de stanines 1 et 2 auront un cours de français faible. Certains enfants de stanine 1 et 2 auront un cours de français très faible.

A la fin du cours, en 8e année, un test de rendement (les tests de stanine) sont de nouveau faits. Ceux obtenant un très bon résultat (augmentation du stanine) peuvent espérer augmenter la force de leur cours (ex.: de 120 à 230). Ceux conservant le même stanine auront un cours de même niveau (ex.: de 110 à 210). Or, il est bien évident que, si des élèves passent un test de rendement en français où il faut distinguer des bons et des moins bons, ce sont les élèves qui ont suivi le

cours le plus fort (français 130) qui seront les seuls bien placés pour obtenir les meilleurs résultats aux tests donc les stanine 7, 8, 9. Ceux ayant suivi un cours plus faible, à moins d'avoir un professeur exceptionnel, n'ont pas l'information pour réussir aussi bien les tests.

Aussi:

Le stanine de 6e année détermine la force du cours de français qui sera suivi en secondaire I; la force du cours de français de secondaire I détermine le stanine de secondaire I; le stanine de secondaire détermine la force du cours de français de secondaire II; ainsi de suite jusqu'en secondaire V.

On voit mieux ainsi comment le stanine de 6e année détermine le reste de la vie scolaire de l'enfant. La force des cours dans les concentrations principales (français et mathématiques) détermine ensuite si l'enfant ira en professionnel court ou long et conséquemment s'il ira directement sur le marché du travail après le secondaire, s'il entre au CEGEP ou à l'université.

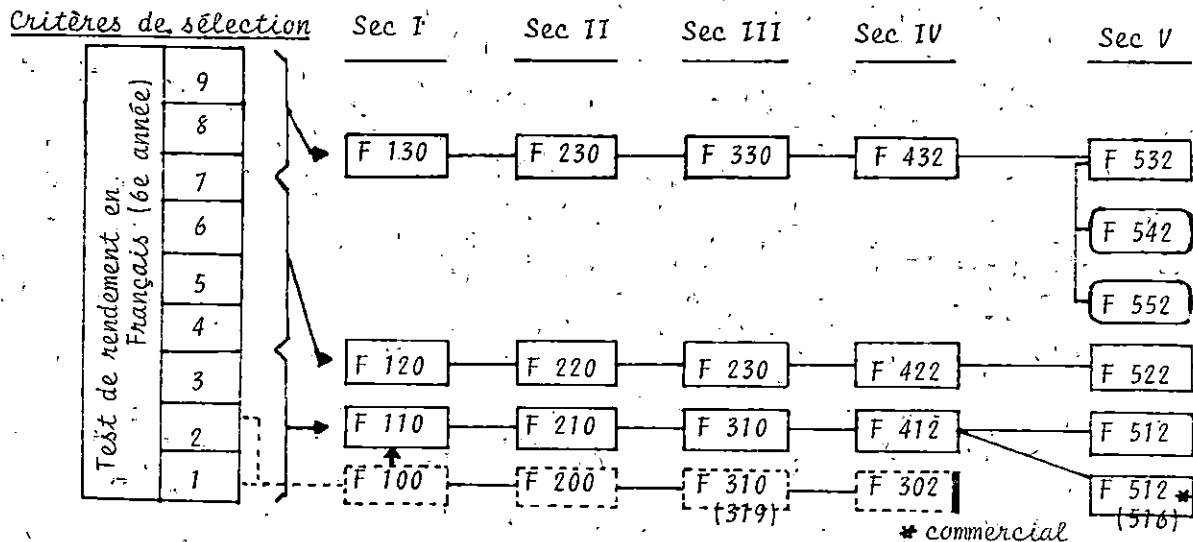
ENFANTS	TEST DEBUT D'ANNEE		TEST FIN D'ANNEE	
	note	stanine	note	stanine
1	82	8	88	8
2	81	8	87	8
3	74	6	80	5
4	60	5	81	6
5	54	4	60	4
6	51	4	57	4

Un cas limite permet de comprendre ce qui se passe. Supposons qu'un groupe d'enfants subisse un test de rendement en français au début et à la fin de l'année. Imaginons que tous les enfants progressent également sauf un, l'enfant no 4, qui progresse plus vite que les autres, tel qu'on le voit au tableau suivant:

TABLEAU. Le fait que les notes soient plus élevées à la fin de l'année ne modifie pas les stanines en vertu de l'erreur 1 décrite à la page précédente.

Par ailleurs, il en résulte pour l'enfant no 3 un glissement vers le stanine 5 même s'il a progressé autant que les enfants 1, 2, 5 et 6. Ceci provient uniquement du fait que l'enfant no 4 a progressé davantage que les autres et non du fait que le malheureux no 3 n'a pas bien travaillé.

MAQUETTE. Tableau représentant les critères de sélection et de promotion, dans une matière (maquette-horaire). Il existe un tableau semblable pour chaque matière. Le cas est ici celui d'un cours de français.



la maîtresse D'ECOLE



Journal de recherche pour une pédagogie au service des travailleurs

Irrégulomadaire no 6

Tirage: 3000 exemplaires

Lundi, 12 septembre 1977

L'U de M dit:

NON A LA PEDAGOGIE PRO-TRAVAILLEURS!

SOMMAIRE

Purge idéologique à la
Faculté des sciences
de l'éducation p. 2

Le 21 avril 1977, à la toute fin de l'année universitaire, les étudiants de la section préscolaire-élémentaire de la Faculté des sciences de l'éducation entrent en grève pour une journée. Pourquoi cette grève? Elle a pour but d'appuyer 4 professeurs non-réengagés par la section. Ces non-réengagements visent à éliminer de la section la tendance "pédagogie progressiste" qui est défendue par l'équipe de professeurs connue sous le nom de "La maîtresse d'école".

Le journal du groupe 'La maîtresse d'école' a souvent servi à rendre publiques différentes recherches des étudiants de cette section. Plusieurs de ces dossiers ont d'ailleurs servi à la CEQ, dans la revue 'Ligne directe'. Le travail d'équipe au niveau de leurs cours a été intensifié, en réalisant le projet 'pédagogie progressiste' avec un groupe d'étudiants de 3e année du baccalauréat. Ils s'occupent de différents thèmes, tels ceux de la sélection à l'école (un aperçu de leur travail à ce niveau est donné en pages 14 et 15), les classes d'attente, l'enfance 'inadaptée' (classes de récupération, etc.), critique des programmes de cours, le rôle et l'importance des héros pour les enfants, la confessionnalité, importance et moyens de 'donner l'école aux enfants', l'efficacité des pré-maternelles et des maternelles, etc..

Le rôle de l'école dans notre société

Il faudra toujours balayer. Bien sûr. Il ne faudrait cependant pas franchir trop vite le pas entre cette affirmation et celle qui prétend qu'il faudra toujours des balayeurs, c'est-à-dire des hommes qui toute leur vie, exécutent les seules tâches les plus abrutissantes et les plus nocives pour la santé, sans jamais participer à aucune décision collective, ni dans leur milieu de travail, ni dans leur société.

Plus les techniques de production se développent, plus les tâches nécessaires à la production des biens et services sont divi-

sées et spécialisées. Balayer, souder, opérer une machine, organiser le travail, prendre des décisions, voilà autant de tâches, de spécialités qui semblent indispensables au bon fonctionnement d'une société moderne comme la nôtre. Le pas est vite franchi vers l'affirmation qu'il faut des 'spécialistes' de l'exécution et des 'spécialistes' du contrôle et de la décision.

En société capitaliste, la division du travail n'est pas que technique. Il s'y greffe d'autres types de divisions. Ainsi, les métiers cités précédemment ne sont pas considérés comme égaux, les tâches manuel-

les sont généralement défavorisés au profit des tâches intellectuelles. Les individus ont des intérêts opposés, les travailleurs s'opposent au contre-maître et au patron. Une division sociale est donc liée et imbriquée à la division technique.

Et l'école, parce qu'elle donne à certains les connaissances et les diplômes et les refuse aux autres, divise les individus en les amenant à remplir telle ou telle fonction, et en les convainquant qu'il ne peut en être autrement. (J'obéis au contre-maître parce que lui sait ce que je ne sais pas.)